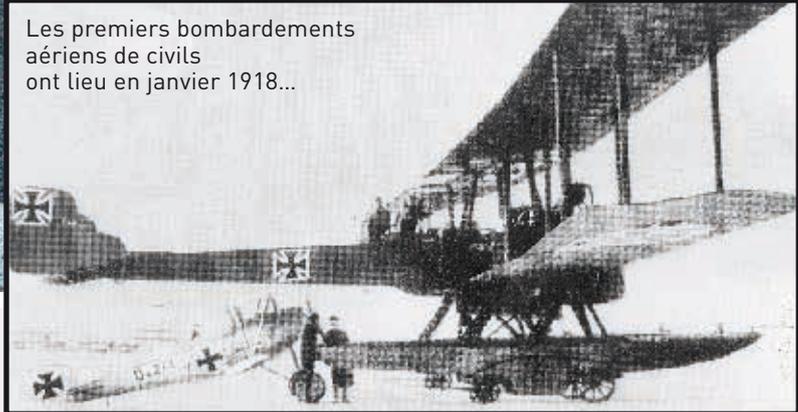




Les premiers bombardements aériens de civils ont lieu en janvier 1918...



La fumée d'une explosion de grenades s'avance sur la plaine de Gennevilliers. Mars 1918.



Le canon « Grosse Bertha », fléau des Parisiens.



Le début de **la fin...**

Entre rationnements et bombardements, l'année 1918 est encore une année de frayeur et de privation pour les Genevillois... avant l'Armistice du 11 novembre. La Ville recense ses morts au champ d'honneur. Elle leur érige un monument en 1922.

Rodin met sa touche finale à «La Porte de l'Enfer» et **meurt le jour où Georges Clemenceau forme un gouvernement de « guerre intégrale ».** Nous sommes le 17 novembre 1917 ; Gennevilliers a déjà beaucoup souffert de plus de trois ans de guerre (voir *GenMag*, janvier 2014, p. 42-43). Et ce n'est pas fini ! L'hiver 17-18 est très rigoureux qui a vu la Seine geler. Les arbres du parc Richelieu sont abattus comme bois de chauffage pour pallier la pénurie de charbon.

La carte de rationnement du pain est instituée à partir du 29 janvier 1918 à Paris et dans les communes environnantes, dans un rayon de 25 kilomètres. À Gennevilliers, ville encore très agricole, les restrictions alimentaires sont un peu atténuées grâce à la production maraîchère et à l'élevage locaux. Ici comme ailleurs, dans les fermes et les usines, les femmes ont remplacé les hommes mobilisés ou disparus.

Au même titre que Paris et d'autres villes voisines, Gennevilliers inaugure dans la nuit du 30 au 31 janvier une première dans l'histoire de la guerre : le bombardement aérien des populations civiles. En effet, une escadrille de Gotha, bombardiers biplans allemands mis en service à l'automne 1916 sur le front balkanique, bombarde cette nuit-là Paris et sa banlieue pour la première fois. On ne dénombre aucune victime à Gennevilliers, mais cinq bombes sont tombées près du pont d'Épinay où l'usine à gaz était ciblée. Quarante-neuf morts et plus de deux cents blessés sont à déplorer dans les autres villes touchées.

LES ALLEMANDS SE RAPPROCHENT

Début mars, une bombe incendiaire tombe sur Villeneuve, alors quartier de Gennevilliers, mais ne brûle pas. D'autres raids des bombardiers à croix noire ont lieu jusqu'à fin juin sur la région sans jamais plus atteindre notre ville. Cependant, entre fin mars et mi-septembre, les Allemands bombardent Paris avec des



Tout le début de l'année 1918, la population est informée des abris mis à la disposition du public, et même de la façon de construire une « tranchée-abri » sur son terrain !

canons à longue portée (120 km), improprement surnommés «Grosse Bertha» par les Parisiens mais appelés «Pariser Kanonen» par les Allemands. Un seul obus atteint Villeneuve le 7 août sans faire de victime. Il faut dire que le 6 juin, Paris est placée dans la zone des armées car les Allemands, comme en septembre 1914, sont de nouveau sur la Marne. Tout le début de l'année 1918, la population genevilloise est informée par voie d'affichage des abris mis à la disposition du public, et même de la façon de construire une «tranchée-abri» sur son terrain !

Un autre événement, indirectement lié à la guerre, éprouve le sang-froid de la population genevilloise. Le 15 mars, en début d'après-midi, une très forte explosion fait voler en éclats les vitres des bâtiments de la place Voltaire, suivie d'autres déflagrations. Sur la plaine de Gennevilliers, on peut apercevoir une importante colonne de fumée monter d'un peu plus loin que Saint-Denis. Un dépôt de 15 millions de grenades vient de sauter à La Courneuve en trois explo-

sions successives. Plus de peur que de mal à Gennevilliers, mais 30 morts et 600 blessés à proximité du dépôt...

MÊME LA GRIPPE S'EN MÊLE

Durant les derniers mois de la Grande Guerre, la pandémie de grippe «espagnole» qui sévit en Europe n'épargne ni la France (400 000 morts environ) ni Gennevilliers et atteint son paroxysme en octobre. Le 11 novembre, jour de l'Armistice, le canon du Mont-Valérien et un carillon de cloches annoncent la fin des combats aux Genevillois. Le dernier d'entre eux à être tombé au front s'appelle Henri Baudoin ; il a été tué le 8 novembre à l'âge de 29 ans. La commune déplore 623 morts et disparus (143 pour la Seconde Guerre mondiale).

Comme dans la quasi-totalité des communes françaises, un monument aux morts est érigé grâce à une souscription publique et inauguré le 3 décembre 1922 dans l'ancien cimetière de Gennevilliers (emplacement du futur centre-ville). Après l'ouverture d'un nouveau cimetière en 1986, il est aussi décidé de construire un nouveau monument aux morts qui est inauguré le 11 novembre 1992 par le député-maire Jacques Brunhes, entouré des associations d'anciens combattants. Tous les 11 novembre, décrété fête nationale en 1922, une commémoration se déroule devant ce monument « à la mémoire des enfants de Gennevilliers morts pour la patrie ». • JEAN-MICHEL MASQUÉ

Avec le précieux concours du service des archives municipales.

**31 janvier
1918**

Premier bombardement aérien sur Gennevilliers.